

Quand passent les cigognes Letyat zuravli

Gisèle Montbriand

Numéro 26, octobre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montbriand, G. (1961). Compte rendu de [Quand passent les cigognes]. *Séquences*, (26), 19–20.

QUAND PASSENT LES CIGOGNES

(LETYAT ZURAVLI)

A. Documentation

1. Générique

Film russe 1957 — Réal. Mickhaïl Kalatozov — Scén. V. Rozov — Phot. Serge Oroussévski — Déc. F. Svidetelev — Mus. M. Vainberg — Int. Tatiana Samoilova (Veronika), Alexis Batalov (Boris), Vassili Merkouriev (Fiodor), A. Chvorine (Mark), S. Kharitonova (Irina), A. Bogdanova (la grand-mère), K. Nikitine (Volodia) — Prix : Au Festival de Cannes 1958, **Palme d'or** et mention spéciale à Tatiana Samoilova. Prix de la Commission Supérieure technique du Cinéma français pour la précision et la virtuosité des mouvements de caméra. — 94 min.

2. Résumé du scénario

Véronika et Boris s'aiment d'un grand amour, mais la guerre vient les séparer. La jeune fille est contrainte par les circonstances à épouser un homme veule qu'elle quitte bientôt. Elle attend désespérément le retour de Boris. À l'annonce de sa mort, Veronika, mûrie par la souffrance, se raccroche à la vie qui recommence avec le retour des combattants.

3. Le réalisateur : Mickhaïl Kalatozov

Kalatozov est cinéaste depuis 1930, mais il a de plus souvent occupé des postes administratifs : directeur des studios de Tiflis, agent de liaison à Hollywood en 1943 et depuis vice-ministre du cinéma. Au début de sa carrière, Kalatozov avait tourné des oeuvres violentes qui l'avaient fait interdire comme réalisateur jusqu'en 1937. En 1950, il utilise ses connaissances de la société américaine dans un film contre le capitalisme : *Le Complot des condamnés*. En 1954, *Trois hommes dans un radeau*, le révèle dans un genre nouveau, la comédie, et obtient un succès international. Son nom est définitivement consacré avec *Quand passent les cigognes* qui moissonne les récompenses à Cannes, en 1958. Un autre de ses films, *La lettre qui n'a jamais été envoyée*, avec, à nouveau, Tatiana Samoilova, devait représenter l'U.R.S.S. à Cannes, en 1960, mais fut finalement retiré de la compétition.

4. Place du film dans le cinéma soviétique

Le cinéma russe depuis l'avènement du communisme s'est presque toujours fait le défenseur ou le chantre de la Révolution. La période la plus terne du cinéma soviétique se situe depuis la guerre, les films de commande devant exalter de la façon la plus voyante et la plus simpliste les thèmes chers au régime : le travail, le rendement, la patrie, le parti.

En 1955, on enregistre un dégel dans la production et un retour à cette notion de conflit psychologique et sentimental qui avait été soigneusement bannie auparavant. *La Cigale*, *Le Quarante et unième*. *Le Roman inachevé* et *Quand passent les cigognes* apportaient des sujets neufs et des résonances plus humaines. On remarque même dans certaines oeuvres, particulièrement dans *Quand passent les cigognes*, une critique indirecte mais assez vive de l'idéologie stalinienne telle qu'elle se manifestait à l'écran et qui n'admettait ni faiblesses dans les hommes et les cadres, ni idéal autre que celui de la patrie. Dans le film, la guerre n'est plus que le cadre où évolue un sentiment personnel ; le scénario montre aussi incidemment que des lâches achètent leur liberté, que l'administration n'est pas très pure ; le vertueux rigorisme de commande reçoit quelques entailles : une jeune fille trompe son fiancé, une maison de plaisir à l'arrière des lignes console des rigueurs de la Sibérie ; la mort n'est pas présentée comme héroïque mais comme absurde, etc. Une certaine propagande et l'exaltation de la patrie ne sont pas pour autant complètement absentes du film ; mais les idées sont plus humaines et exprimées de façon sentimentale et non didactique.

B. Etude

1. Thème et personnages

Le film est centré sur Véronika et seul son personnage est analysé d'une façon poussée et nuancée. Les autres personnages servent de repoussoir à son drame et sont présentés, soit schématiquement, soit comme des types humains.

Au début, Véronika est une adolescente excessive, volontaire, enjouée, tout à la joie de son premier grand amour. Lorsque la guerre éclate elle accepte de mauvais gré les absences fréquentes de Boris retenu au chantier de travail ; elle refuse plus obstinément encore son départ comme soldat.

Deux épreuves successives la plongent dans une prostration douloureuse : le départ de Boris sans qu'elle ait pu

lui dire adieu et la mort de ses parents. Elle demeure sans nouvelles de Boris et dans son désarroi, succombe aux avances de Mark et l'épouse. Un nouveau sentiment germe en elle : le remord de son infidélité. Blessée de plus par l'indignité de son mari, elle concentre son esprit et son cœur sur l'attente de Boris, tout en vaquant comme une automate à la tâche d'infirmière de guerre. Lorsqu'elle trouve le mot d'adieu et d'amour laissé par Boris à son départ, elle touche le fond du désespoir et songe à se suicider mais est heureusement arrêtée par un enfant. Elle se cramponne à nouveau à l'espoir malgré la visite du soldat qui lui annonce la mort de Boris. Le retour final des combattants, sans Boris, la trouve mûrie, capable à nouveau de joie et de don, mais dans une perspective plus ouverte sur les autres. Ce cheminement douloureux du sentiment de l'amour dans le cœur d'une femme a rarement été observé avec autant de vérité. Le mérite en revient pour une bonne part à la merveilleuse interprète Tatiana Samoilova qui crée de façon si authentique et si nuancée le personnage de Véronika.

Les autres personnages de premier plan, les hommes surtout, son plus falots. Boris, malgré son rôle dramatique important, disparaît dans la guerre ; bon patriote, il aurait été un mari et un père idéal. Mark lui sert d'antithèse et n'a guère de consistance. Le père de Boris représente plutôt un symbole social ; c'est le type du chef humanitaire qui soutient le courage des soldats et fait évoluer les hommes vers une morale du dépassement. Le personnage d'Irina tient un rôle plus important, semble-t-il. Femme de tête dévouée à la science et à la patrie, type souvent proné par le cinéma soviétique, elle s'oppose à Véronika et met même en relief la féminité et la force de l'amour chez cette dernière.

Nous avons déjà dit quelques mots de l'aspect idéologique du film incarné en partie par le personnage du père et mis en relief également par la scène finale. Il est important de remarquer que cette idéologie est beaucoup plus humaine que marxiste et qu'elle ne présente aucun caractère déplaisant.

2. Une réalisation brillante

a) Construction et style

La construction est plutôt psychologique que logique. La progression n'est pas linéaire mais obéit aux à-coups du sentiment. La première partie du film qui se termine avec le mariage de Véronika et la mort de Boris, suit en montage parallèle le cheminement des deux amoureux. Leur retour à l'aube est suivi d'une série de petites scènes juxtaposées ponctuant des gestes identiques : lancer du soulier, saut sur le lit. Lors du départ de Boris, la caméra suit successivement les amoureux perdus dans la foule et qui se cherchent fébrilement. Répondant à la scène où Véronika cède à Mark et à celle où ils annoncent leur mariage, il y a évocation de rupture par deux images de Boris : tout d'abord peinant dans la boue glacée, puis mourant.

Par la suite, le lien devient plus subtil, n'existant plus que dans la conscience de Véronika, dans les chutes et les remontées de son espoir. La dernière séquence marque une troisième étape ; elle forme un parfait contrepoint à la scène du départ : Véronika venue chercher un dernier espoir, au lieu de s'opposer à la foule, conclut, en souriant

et en distribuant ses fleurs, un accord avec la communauté des vivants, avec la vie qui recommence.

La photographie est également psychologique. Les personnages sont baignés dans les décors et la lumière de leurs états d'âme. Dans l'ensemble, ces accords entre l'image et son sujet sont discrets et renforcent le caractère poétique et la portée symbolique du film. Jusqu'au départ de Boris, l'action se déroule dans un Moscou estival, peuplé de robes claires, que nous ne retrouverons qu'à la dernière séquence. La partie de la guerre, à l'avant et à l'arrière des lignes, est remplie de tristes silhouettes engoncées dans des manteaux sombres, d'arbres dénudés, de glace et de boue, et est traitée avec plus de réalisme.

Deux scènes cependant usent d'un expressionisme agressif qui tranche sur la discrétion de l'ensemble : l'abandon de Véronika à Mark durant un bombardement et la scène de la mort de Boris.

b) Les mouvements de caméra

Le film a bien mérité le prix de la Commission supérieure technique du cinéma français pour la précision et la virtuosité des mouvements de caméra ; l'œil est ravi par tant de souplesse et cette habileté de la caméra est rarement gratuite. Son rôle s'insère dans le climat psychologique du film. Au début, les mouvements sont pleins de vivacité, insolites mêmes, en accord avec la joie, l'insouciance des amoureux, et l'esprit fantaisiste de Véronika. Dans la séquence du départ de Boris, la virtuosité de l'opérateur se met au service d'un sentiment d'angoisse qui monte jusqu'au paroxysme ; travellings qui emportent, dans un flux de marée, les visages de Boris et de Véronika, panoramiques, brusques arrêts de la caméra. Ce passage atteint à une grandeur tragique par le seul langage de l'image. La scène de la mort de Boris, malgré les réserves que nous avons faites, est d'une virtuosité remarquable.

3. Portée du film

Quand passent les cigognes est une oeuvre ravissante et mérite des louanges. Mais le style du film, malgré ses beautés, ses richesses et ses inspirations poétiques, manque de l'unité indispensable aux très grandes oeuvres.

Le propos du film est très ambitieux ; Kalatozov a voulu exprimer ses préoccupations, sous la forme d'un grand poème lyrique d'amour, de guerre et de mort. Malgré certaines erreurs et certaines faiblesses, il a réussi une merveilleuse pénétration de l'âme de l'amour. De plus, il condamne avec force la guerre, non avec des thèses et des mots, mais par cette passion de la vie qui s'exprime, concluant le film et l'aventure douloureuse de Véronika.

4. Thèmes de réflexion

- La psychologie des personnages est-elle fouillée ?
- Relevez des caractères poétiques dans le film ?
- La virtuosité technique sert-elle bien le sujet ?
- Que penser de l'interprétation de Tatiana Samoilova.
- La guerre sert-elle seulement de cadre à l'histoire d'amour ?

G. M.